

Lajeunesse, Marcel. *Les sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au XIX siècle*. Montréal, Fides, 1982, 278 (2) p.

Gilles Gallichan

Volume 29, numéro 2, avril-juin 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1053634ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1053634ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gallichan, G. (1983). Compte rendu de [Lajeunesse, Marcel. *Les sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au XIX siècle*. Montréal, Fides, 1982, 278 (2) p.] *Documentation et bibliothèques*, 29(2), 78–79. <https://doi.org/10.7202/1053634ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1983

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

propres à favoriser cette implantation. Dès 1980 était créé le *Groupe de travail sur les protocoles de communication / ordinateurs*, chargé de définir les procédures normalisées de communication dont l'application est particulière à l'échange de données bibliographiques. Parallèlement, depuis 1981 deux comités examinent de près les aspects moins techniques d'un réseau ouvert, c'est-à-dire les problèmes de tous ordres (politique, financier ou autre) posés par une telle entreprise, ainsi que les «moyens les plus rentables d'assurer la plus grande utilisation possible des services et des collections des bibliothèques canadiennes». (p.5).

Une troisième mesure concerne la participation directe de la Bibliothèque nationale au projet des essais iNET mis sur pied par le Groupe des communications informatiques (GCI) du Réseau téléphonique transcanadien. La Bibliothèque nationale coordonne l'ensemble des activités de «communication bibliographique visant à déterminer l'utilité des nouveaux services de télématique élaborés pour l'échange de données bibliographiques»(p.6). Il a souvent été fait mention du projet iNET dans les journaux. On en trouvera, dans le document de Durance, une description à la fois très concise et très complète.

À mon avis, pour quiconque recherche une synthèse des développements récents et des orientations actuelles en matière de réseaux de communication bibliographique, la brochure de Cynthia Durance est l'ouvrage tout désigné. Certains lui reprocheront, à tort ou à raison, de s'attarder un peu trop longuement sur les réalisations de la Bibliothèque nationale. L'ouvrage n'en demeure pas moins un exposé concis, clair et de lecture aisée d'une réalité fort complexe et en constante évolution.

Maurice Auger

Bibliothèque

Université du Québec à Trois-Rivières

Lajeunesse, Marcel. Les sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au XIX siècle. Montréal, Fides, 1982, 278 (2) p.

La thèse de Marcel Lajeunesse, que Fides publiait au printemps 1982, est le résultat de plusieurs années de recherche à travers l'abondante documentation sur les sulpiciens du Québec et surtout, à travers des fonds d'archives riches mais difficilement accessibles. L'auteur a analysé l'activité culturelle des messieurs de Montréal au cours d'un siècle marqué d'une

grande effervescence de la vie intellectuelle québécoise.

Jusqu'à maintenant la majeure partie des travaux sur le sujet était axée sur la grande querelle entre Mgr Bourget et l'Institut canadien. Bien entendu, le rôle culturel des sulpiciens demeure bien inscrit dans la dualité manichéenne du libéralisme et de l'ultramontanisme qui a tant marqué le XIXe siècle. En abordant la question sous un angle essentiellement culturel, l'auteur apporte au problème un éclairage nouveau.

Les sulpiciens, riches de leur passé seigneurial et paroissial, constituaient à Montréal une force que ne pouvaient ignorer ni Mgr Bourget, ni la bourgeoisie francophone et catholique soucieuse de progrès intellectuel. Les «messieurs» ont donc su imprimer aux activités culturelles montréalaises un esprit européen et traditionaliste, modelé par la réaction catholique, et une conscience de l'importance de la lecture publique comme encadrement idéologique.

L'ouvrage offre un plan conventionnel, clair et logique si on garde à l'esprit l'évolution des réalisations sulpiciennes au cours du siècle. On y retrouve d'abord l'Oeuvre des bons livres et son prolongement et complément - selon le mot de P.-J.-O. Chauveau - le Cabinet de lecture et ses conférences. Puis avec la publication de *l'Echo du Cabinet de lecture paroissial*, l'oeuvre littéraire sulpicienne déborde Montréal et s'étend à la francophonie canadienne et américaine. De l'élaboration de ce réseau culturel, l'auteur dégage les thèmes abordés et les groupes sociaux concernés et mobilisés par cette activité littéraire et scientifique. Enfin, en 1885, les sulpiciens fondent le Cercle Ville-Marie pour guider la jeune génération et la prémunir contre «les brillantes et si mauvaises théories du siècle». La question de la création de la Bibliothèque publique de Montréal et de sa réponse cléricale, la Bibliothèque Saint-Sulpice- ancêtre de notre Bibliothèque nationale-, fait l'objet du dernier chapitre.

L'impulsion culturelle donnée à la communauté montréalaise par les sulpiciens suit en filigrane la montée du prestige et du pouvoir cléricale dans la société québécoise et s'articule sur la réaction religieuse face au libéralisme militant. Le livre de Marcel Lajeunesse nous révèle le conflit entre l'Institut canadien et l'Eglise de Montréal comme l'expression de deux visions opposées de la culture: une vision libérale et bourgeoise d'une culture démocratique, génératrice de progrès et de liberté, et une vision cléricale d'une culture d'encadrement, sauvegarde du peuple contre les «idées» du siècle.

L'ouvrage apporte donc aux historiens, chercheurs, professeurs ou étudiants une étude approfondie et honnête de cet aspect de la vie culturelle montréalaise mais il apporte aussi aux bibliothécaires une connaissance et une com-

préhension de leur métier, de sa dimension sociale et idéologique.

Gilles Gallichan

Bibliothèque
Assemblée nationale
Québec

Potvin, Claude. Le Canada français et sa littérature de jeunesse, Moncton, E. CRP, 1981, 185 p.

Ce répertoire est une édition revue, corrigée et mise à jour de l'ouvrage du même auteur publié en 1972 par l'ACBLF et intitulé *La littérature de jeunesse au Canada français*.

L'ouvrage se divise en six parties: 1) un bref historique qui expose les principaux jalons du développement de nos lettres pour jeunes; 2) les sources bibliographiques qui énumèrent différents documents publiés sur la littérature pour jeunes au Canada français; 3) un répertoire des livres qui constitue un inventaire des ouvrages pour jeunes publiés au Canada français par des auteurs canadiens d'expression française jusqu'en 1979; 4) une liste des pseudonymes utilisés par les auteurs pour la jeunesse; 5) un index des noms d'auteurs; 6) un index des titres.

En premier lieu, l'auteur nous livre une synthèse très rapide, truffée de citations, de l'histoire de cette littérature, des débuts jusqu'en 1979. Il s'agit d'une énumération assez superficielle qui comporte des affirmations discutables sur le rôle joué par certains auteurs dans l'évolution de cette littérature. D'autre part, l'importance de l'apport fourni par des auteures comme Marie-Claire Daveluy, Maxine et Monique Corribeau n'est pas suffisamment soulignée.

Les sources bibliographiques sur la littérature de jeunesse au Canada français constitue le point le plus intéressant de l'ouvrage. La documentation sur ce sujet étant très dispersée, il est utile de la retrouver dans un seul ouvrage. Une courte annotation accompagne chaque titre. Les jugements de valeur sont parfois très subjectifs.

Le répertoire des oeuvres publiées est présenté par décennies à partir de 1920, la période antérieure étant compilée globalement. L'ordre alphabétique a été utilisé pour les auteurs et pour leurs oeuvres ce qui rend aisée la consultation de cette liste. La présentation par décennies facilite la saisie de l'évolution de la production littéraire pour jeunes. Cependant, il est inacceptable au point de vue professionnel qu'on ait volontairement omis le lieu d'édition quand il s'agit de Montréal, les illustrateurs et le nombre de pages ou de volumes dans les adresses bibliographiques.

Comment une telle liste peut-elle être utilisée si on est obligé d'effectuer d'autres recherches pour obtenir ces renseignements que l'auteur aurait bien pu nous livrer! Pourquoi s'en être tenu uniquement à la première édition (quand c'est bien la première!) et ne pas avoir mentionné les éditions subséquentes ainsi que les traductions? *Le ru d'Ikoué* d'Yves Thériault est paru en 1963 chez Fides et non en 1977 tel que mentionné en page 153, 1977 étant l'année de réédition. De plus, l'auteur affirme que la liste n'énumère pas le matériel didactique comme tel; dans ce cas, que penser des livres de Edouard-Zotique Massicotte (p. 90) sur les oiseaux, les poissons, les fleurs, etc.?

L'index des auteurs et l'index des titres facilitent une consultation rapide et sont indispensables à ce type de répertoire; il y manque cependant quelques auteurs et oeuvres secondaires déjà recensés dans l'ouvrage de Louise Lemieux.¹

La liste alphabétique des pseudonymes est fort utile. Il manque malheureusement à cet ouvrage un index des illustrateurs et une liste des prix littéraires.

Bref, l'intérêt de cet ouvrage réside dans la mise à jour des bibliographies et des sources bibliographiques traitant de la littérature de jeunesse au Canada français. Il faut savoir cependant que toutes les indications bibliographiques concernant les oeuvres publiées sont incomplètes et qu'une vérification des données s'impose dans plusieurs cas, ce qui en fait un instrument de travail très imparfait.

France Latreille-Huvelin

Bibliothèque municipale
Saint-Léonard

Héon Gérard, Les habitudes de lecture des québécois de 10-12 ans. Drummondville - nord, Chez l'auteur, 1980, 204 p.

Au moment où sévit dans le monde de l'éducation du Québec une crise entre le gouvernement et le milieu de l'enseignement et où l'objet du débat porte non pas sur des conditions salariales, mais sur «la qualité de l'enseignement», il est intéressant de parcourir l'ouvrage publié en 1980, à compte d'auteur, de Gérard Héon, ouvrage qui constitue en fait la thèse présentée à l'École de Bibliothéconomie pour l'obtention

1. Louise Lemieux, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*, Montréal, Leméac, 1972, 337 p.